

Les espaces sacrés en Grèce classique

« La construction de la modernité »

Introduction

Le temple grec a des fonctions rituelles. Le temple est la maison d'une divinité du Panthéon grec. Souvent le temple majeur d'une cité est celui de la divinité tutélaire de la cité : on parle de divinité poliade. Cette fonction se retrouve dans les temples de l'Orient ancien.



Relief votif : sacrifice à Déméter ou à Aphrodite, marbre (66 x 111 cm, Athènes v. 340-320 av. JC

Le temple est associé à des rituels liés au sacrifice. Dans les anciens sanctuaires de la période mycénienne le feu sacré était au centre de l'espace sacré (dans le *mégaron*), le feu brûlait sur l'autel et il servait aux sacrifices et à la cuisson des animaux sacrifiés. Ces rites sont à mettre en rapport avec le mythe de Prométhée.

Le temple abrite également des offrandes votives, des objets précieux qui formaient le *thesaurus* du temple, le trésor. Le temple peut également abriter certaines reliques ou objets mythiques comme l'olivier sacré dans l'Erechthéion d'Athènes.

Les temples sont également le lieu de rassemblement lors de processions sacrées comme par exemple les Panathénées à Athènes. La place des statues des divinités et les rituels sont inspirés de la Ionie et des rites du Proche-Orient comme la fête du Nouvel An en Mésopotamie.

Le temple grec est donc un espace sacré dans lequel s'organisent des rites.

L'architecture grecque classique est un jalon majeur dans l'histoire de l'architecture et c'est par et pour les temples, espaces sacrés, qu'a été initiée la révolution architecturale grecque. Les différentes expérimentations des architectes grecs dès le VII^e siècle av. JC mènent au Ve siècle av. JC à l'établissement d'un canon, d'une *koinè*, qui est un ensemble de règles nécessaires à la construction d'un temple grec. L'évolution du canon du temple grec est une révolution qui va marquer pendant des siècles (les Romains reprennent en partie ce canon) voire des millénaires (Le Corbusier voyait dans le Parthénon une œuvre révolutionnaire) l'histoire de l'architecture en construisant une modernité qui rompt avec les siècles passés.

Comment les espaces sacrés de la Grèce classique vont-ils « construire une modernité » ?

Le canon du temple grec classique repose en grande partie sur sa colonnade qui entoure et circonscrit les différents espaces des temples et les articule.

La modernité des temples grecs se construit avec l'émergence des deux genres doriques et ioniques, genres exclusifs qui se combinent ensuite à la période classique.

La situation, le plan, la forme et la décoration des temples correspondent à la volonté des Grecs d'organiser en système les espaces sacrés.

1. Le temple grec classique périptère

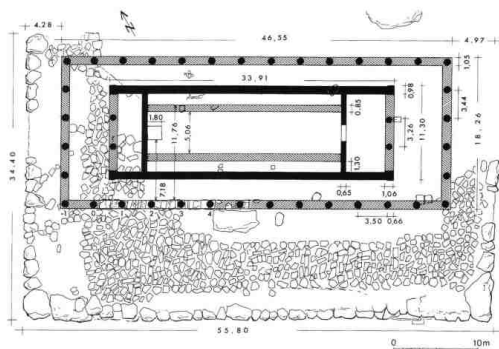
a) La colonnade

La colonnade extérieure, la *péristatis*, qui entoure l'édifice principal est une nouveauté dans la conception architecturale et spatiale : c'est l'emblème de l'architecture grecque.

L'utilisation des colonnes dans l'architecture grecque remonte à la période mycénienne (milieu du II^e millénaire av. JC) : le *mégaron* est parfois précédé de deux colonnes formant un porche *in antis*. Cette disposition se retrouve dans les temples de la période géométrique (IX^e-VIII^e siècle av. JC).

Mais il faut attendre les VIII-VIIe siècles av. JC pour voir apparaître les premiers temples péristyles c'est-à-dire dotés d'une colonnade extérieure entourant les salles du temple (exemple du temple archaïque de l'*Héraion* d'Argos, 650-625 av. JC). On peut relever une influence égyptienne car les stoas étaient dotées de colonnades supportant la charpente.

Ci-contre : plan de l'Héraion d'Argos (650-625 av. JC)



L'espace couvert par la colonnade devait exister dès la période géométrique dans les temples construits en bois et en matériaux fragiles, l'espace couvert servait donc à protéger le *naos* des intempéries et servait d'abri et d'espace aux activités liées au temple. Peu à peu les différents éléments des temples ont été remplacés par des matériaux plus solides et nobles : les montants en bois ont été remplacés par des colonnes en pierre.

Les temples grecs ont été classifiés selon la forme de la *péristatis* et le nombre de colonnes. Cette classification est en partie due à l'architecte romain Vitruve.

Nombre de colonnes en façade	2	4	6	8
nom	Distyle	Tétrastyle	Héxastyle	Octostyle

Pour la disposition des colonnes autour du temple on utilise la classification suivante :

Prostyle : colonnes avant seulement

Amphiprostyle : colonnes avant et arrière

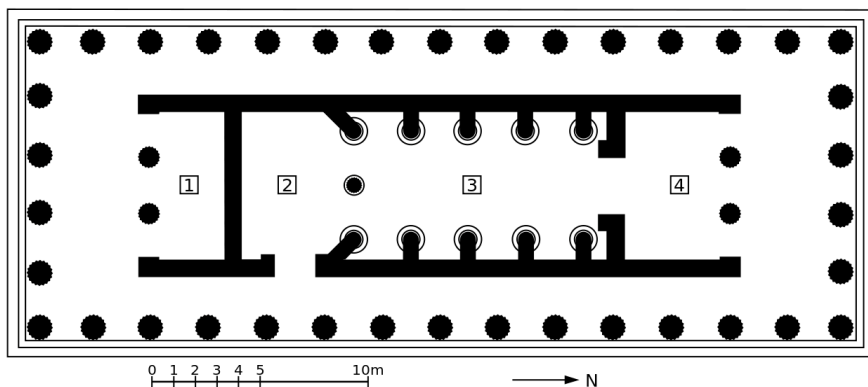
Péristyle : une rangée de colonnes entourant la cella

Diptère : deux rangées de colonnes entourant la cella

Les colonnes sont également présentes dans les autres espaces du temple.

b) Les espaces du temple et leur articulation

L'espace clos entouré de murs pleins constitue le cœur du temple, il abrite la statue de la divinité, le *xoanon*. Le temple est divisé en plusieurs salles aux attributions particulières. La place de la statue et la disposition des salles viennent de Ionie qui semble s'être inspirée des temples du Proche-Orient dans lesquels le visiteur devait franchir une série de salles et d'espaces le menant graduellement du monde profane au monde sacré.



1. *Opisthodomos* : salle arrière pouvant accueillir les trésors, c'est le pendant du pronaos

2. *Adyton* : espace « qui ne peut être franchi », c'est le saint des saints, on y trouve la statue de la divinité sur un podium ; cet espace peut aussi être dédié à des fonctions religieuses comme l'adyton accueillant l'oracle de Delphes. C'est dans cet espace que se manifeste la divinité

3. *Naos* : cœur du temple, espace sacré. Dans les premiers temples on trouvait une rangée centrale de colonnes puis deux rangées afin de voir la statue depuis l'entrée du naos

4. *Pronaos* : espace qui est « devant le naos », c'est une sorte de vestibule.



Photos et plan du temple d'Apollon Epikourios à Bassae-Philagie, Arcadie, construit par Iktinos en 420-400 av. JC



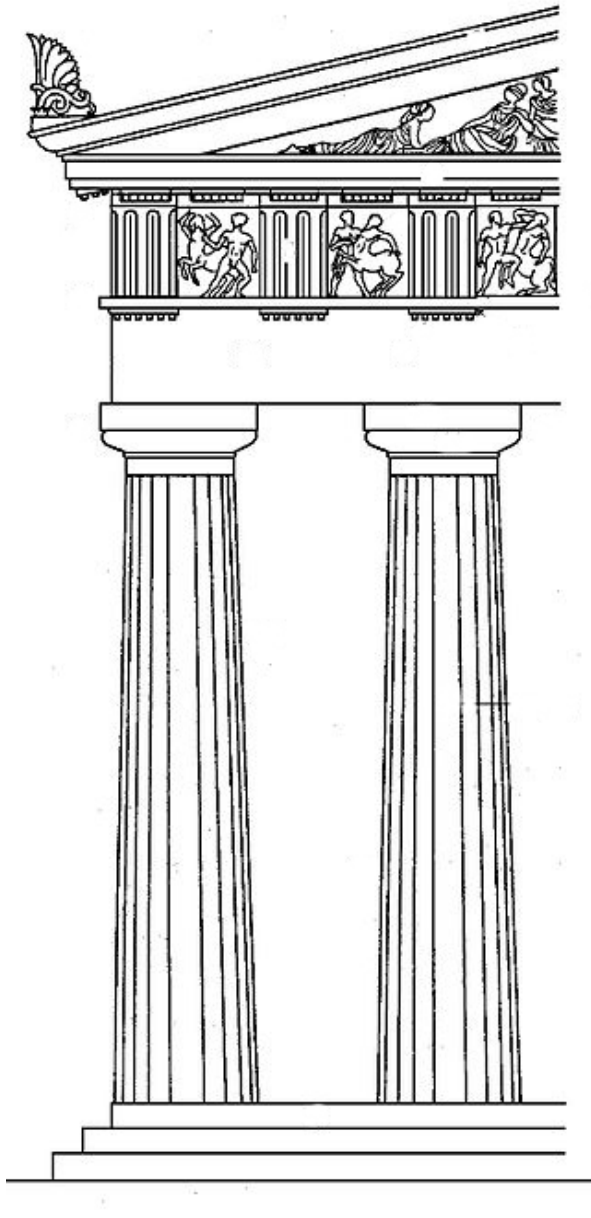
2. Les genres doriques et ioniques

La classification des temples grecs repose également sur les styles des colonnes et de l'entablement : ce sont les genres dorique et ionique. L'émergence des différents genres et la formation du canon sont le fruit des multiples « *expérimentations et du dialogue intense des architectes [qui mènent] à bien la fusion et la fission d'éléments hétérogènes, originaires de régions occupées par de Grecs et des non-Grecs* ».

a) Le genre dorique

Le genre dorique se développe en Grèce continentale et dans les colonies de Grande Grèce. Le premier temple dorique péristyle avec colonnes doriques identifié est le temple d'Héra à Olympie (v. 600-590 av. JC), on peut citer également le temple d'Artémis à Corfou (v. 580-570 av. JC). Les composantes du style dorique évoluent peu à peu : chapiteau, métopes, triglyphe, chapiteau d'ante... Au Ve s. av. JC le temple dorique classique gagne en verticalité et en finesse.

Dessin du canon dorique



1. Stylobate
2. Colonnes à cannelures (en fût ou monolithe)
3. Chapiteau
 - a. Abaque
 - b. Echine
4. architrave
5. Larmier et goutte
6. Frise
 - a. Métope
 - b. triglyphe
7. Geison / Corniche
8. Fronton
9. Cimaie

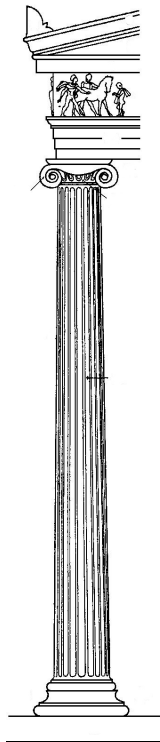


Temple de la concorde, Agrigente, Sicile, 440-430 av. JC

b) Le genre ionique

Le genre ionique est né et s'est développé en Ionie (Asie Mineure). Les temples de Ionie étaient de grande dimension et possédaient au moins deux rangées de colonnes (temple diptère), on peut y voir une influence égyptienne dans la disposition des colonnes. Les temples de Ionie ne nous sont pas parvenus dans leur état originel, on ne peut s'appuyer que sur des vestiges, le plan et les récits de voyageurs de l'Antiquité comme Strabon (géographe et historien romain du temps d'Auguste). Parmi les temples ioniques les plus célèbres on peut citer les temples d'Héra à Samos (v. 570-560 av. JC) et celui d'Artémis à Ephèse (560-550 av. JC).

Dessin du canon ionique



1. Base
2. Colonnes à cannelures (en fût ou monolithe)
3. Chapiteau à volutes
4. architrave à triple bande
5. Frise
6. Geison / Corniche
7. Fronton
8. Cimaise

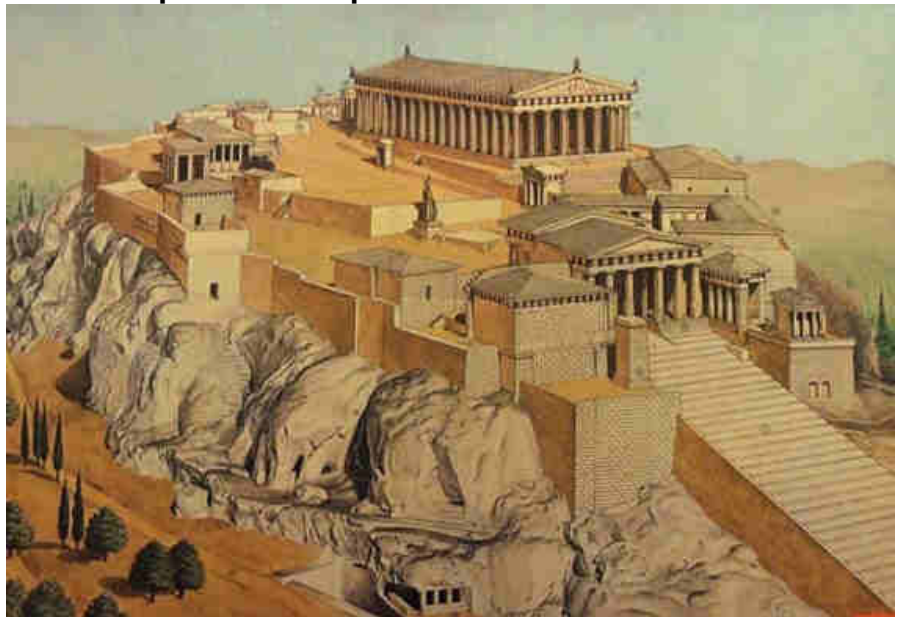


Erechthéion, Acropole d'Athènes, 421-406 av. JC

c) Innovation, hybridité et canon classique : l'exemple de l'Acropole d'Athènes

Suite aux destructions de l'Acropole par les Perses en -480 les Athéniens laissèrent le sanctuaire d'Athéna à l'état de ruines afin de se remémorer les calamités des guerres médiques. Mais en -447 Périclès lance un grand programme de reconstruction de l'Acropole. L'ensemble architectural de l'Acropole d'Athènes marque l'apothéose de l'architecture grecque classique.

Le Parthénon est édifié entre -447 et -438 en marbre pentélique de qualité supérieure. Les architectes sont Ictinos et Callicratès. Le Parthénon symbolise la force du dorique classique avec néanmoins l'introduction de colonnes ioniques dans l'adyton.



Dessin de reconstitution de l'Acropole d'Athènes.

Les Propylées sont également édifiées en marbre par Mnesiclès. Les travaux commencent en -437 mais ne seront jamais terminés. Les Propylées marquent l'entrée du sanctuaire de l'Acropole. Le plan est original et il est marqué par l'hybridité des genres : dorique pour les façades extérieures, ionique à l'intérieur du passage.

Le temple d'Athéna Nikè est construit par Callicratès entre -427 et -425. C'est un temple de style ionique et il rappelle les trésors du sanctuaire de Delphes.

L'Erechthéion est édifié à la fin du Ve siècle. C'est le temple le plus complexe et le plus élégant de l'Acropole. Il est de style ionique et le plan répond à un programme spatial qui combine différents espaces rituels. L'Erechthéion est marqué par une innovation majeure : l'introduction de colonnes sculptées en forme de femmes, les cariatides.

3. Le temple et la construction de l'espace sacré

a) Temples et sanctuaires

Les temples s'inscrivent dans un espace sacré. De l'espace vide laissé autour du temple au sanctuaire panhellénique comme Delphes la taille des sanctuaires est très variable et les éléments architecturaux le composant sont divers.

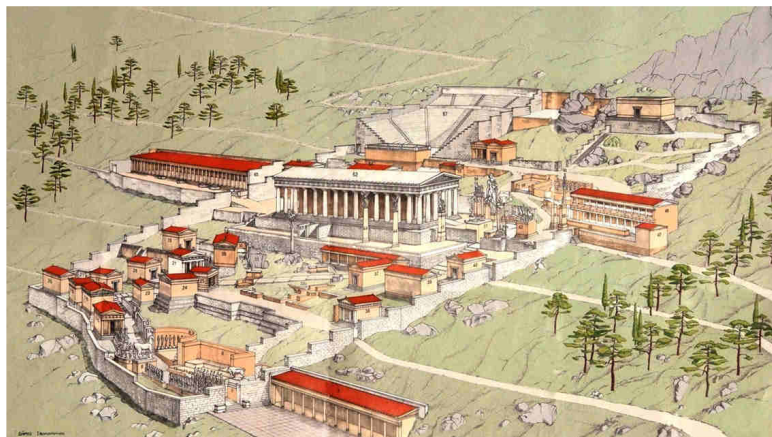
Tout temple est inséré dans un « *téménos* » du verbe « *temnein* » qui signifie « couper » : la limite du sanctuaire marque donc la rupture entre l'espace profane et l'espace sacré.

Dans le sanctuaire, sur la route menant de la porte au temple par exemple, on trouve des offrandes votives comme des statues, des bas-reliefs ou encore des inscriptions portant le nom des donateurs.

« *Les Grecs voyaient dans les sanctuaires des parcelles de terrains isolés du reste de leur environnement. Les sanctuaires, les routes qui y menaient, l'emplacement territorial qui leur était dévolu, tout cela formait une nouvelle cartographie de l'espace* » née de l'organisation spatiale de la polis grecque. « *Le rôle joué par les sanctuaires comme jalon spatio-politique était mis en valeur par des rituels, des festivals religieux périodiques, associés à la divinité de chaque sanctuaire, et qui soulignaient l'empreinte territoriale de la cité et sa légitimité* ».

La localisation des sanctuaires est souvent liée aux attributs des divinités en lien avec la Nature (exemple des temples de Poséidon près de la mer).

Les plus grands sanctuaires du monde grec étaient les sanctuaires panhelléniques. Dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes les Grecs venaient consulter la Pythie qui délivrait les oracles du dieu Apollon et ils participaient aux jeux pythiques (ou delphiques) qui étaient un concours de musique auquel fut ajouté un concours athlétique et une course de char. Dans le sanctuaire de Zeus à Olympie étaient organisés les Jeux olympiques qui regroupaient des épreuves hippiques et des épreuves gymniques. Les sanctuaires de Corinthe et de Némée accueillait également des concours panhelléniques.



Dessin de reconstitution du sanctuaire de Delphes

On trouve également des sanctuaires liés à des cités comme l'Acropole d'Athènes ou encore la vallée des temples à Agrigente ou la colline sacrée de Sélinonte qui regroupaient plusieurs temples dans un espace sacré.

b) Le temple comme construction d'un monde

La construction du temple grec relève d'une volonté de planification et de réflexion sur l'espace ce qui permet de concevoir des structures et des lieux, et d'élaborer des plans architecturaux en système. Les Grecs ont inventé une « *poétique de l'architecture* » qui s'incarne dans le canon classique.

Le temple est isolé des autres espaces au contraire des palais mycéniens où tous les bâtiments étaient imbriqués, le temple devient une structure autonome et dispersé. Cet objet autonome doit être la construction d'un *kosmos*, un monde sacré, au sein d'un monde profane : le temple est « un monde dans un monde » et sa construction nécessitait des rites de purification divinatoire.

Le temple périptère acquiert « une importance visuelle, spatiale et cognitive » permettant de le définir en tant qu'objet distinct dans l'espace. La colonnade est indispensable à l'objet temple car elle produit un contraste plus intense qu'un simple mur : elle permet la création d'un « *contour illusoire* » autour du naos, cœur de l'espace sacré.

Le péristyle en colonnade est donc l'élément fondamental du temple grec tant du point de vue de l'émergence des genres, et donc de la constitution du canon classique, que du point de vue de l'organisation spatiale d'un espace sacré.

Source principale.

A. TZONIS et P. GIANNISI, *Architecture grecque classique, la construction de la modernité*, Flammarion, Paris, 2004. Les citations sont extraites de ce livre.